



COMPTES RENDUS

À la scène

NANCY
Opéra National
de Lorraine,
6 octobre

L'Heure espagnole
Gianni Schicchi
Ravel/Puccini

David Margulis
(Torquemada, Gherardo)
Éléonore Pancrazi
(Concepcion, La Ciesca)
Gilen Goicoechea (Ramiro, Betto)
Jean-Michel Richer (Gonzalve)
Thibault de Damas
(Don Inigo Gomez, Spinelloccio)
Adrien Barbieri (Gianni Schicchi)

Laura Holm (Lauretta)
Yaël Raanan Vandor (Zita)
Jérémy Schütz (Rinuccio)
Jennifer Michel (Nella)
Michael Balke (dm)
Bruno Ravella (ms)
Annemarie Woods (dc)
D. M. Wood (l)

Coproduction entre l'Opéra National de Lorraine et l'association « Nancy Opéra Passion », animée par Jacques et Zorica Delfosse, ce diptyque Ravel/Puccini est le prototype du spectacle que l'on prend plaisir à découvrir : vivant, sans prétention, confié à de jeunes artistes promis à un bel avenir.

Tous les chanteurs, ou presque, ont eu la chance de préparer leurs rôles dans le cadre d'une *master class* de Ludovic Tézier, organisée par « Nancy Opéra Passion » en juin dernier. Les résultats de ce travail se remarquent d'emblée chez les trois que nous connaissons auparavant : la mezzo-soprano Éléonore Pancrazi, le ténor Jérémy Schütz et le baryton Gilen Goicoechea.

En Concepcion comme en Ciesca, Éléonore Pancrazi nous séduit par la chaleur de son timbre, la musicalité de son phrasé, et une qualité de diction qui s'améliore au fil des ans. L'instrument peut encore gagner en puissance, mais nous ne sommes pas près

Le prototype du spectacle que l'on prend plaisir à découvrir.

d'oublier, dans *Gianni Schicchi*, son délicieux trio avec la Nella de la soprano Jennifer Michel et la Zita de la contralto Yaël Raanan Vandor. Trois voix idéalement assorties, qui se marient sans aucun décalage, pour faire

de ce passage, pas vraiment le plus connu du dernier volet d'*Il trittico*, un véritable moment de grâce.

Avec son timbre sombre et son émission très centrale, Jérémy Schütz n'est évidemment pas complètement à son affaire en Rinuccio. Mais, en attendant d'être prêt à aborder le répertoire auquel il semble promis, à savoir les formats héroïques verdiens, wagnériens et français, le jeune ténor a raison de se cantonner dans des rôles lyriques-légers. D'autant que, grâce à Ludovic Tézier, il a appris à nuancer. Reste, maintenant, à contrôler la puissance de l'aigu, émis trop en force, au risque de s'altérer sur le long terme. Gilen Goicoechea, enfin, que nous avons entendu à deux reprises au Concours « Opéra

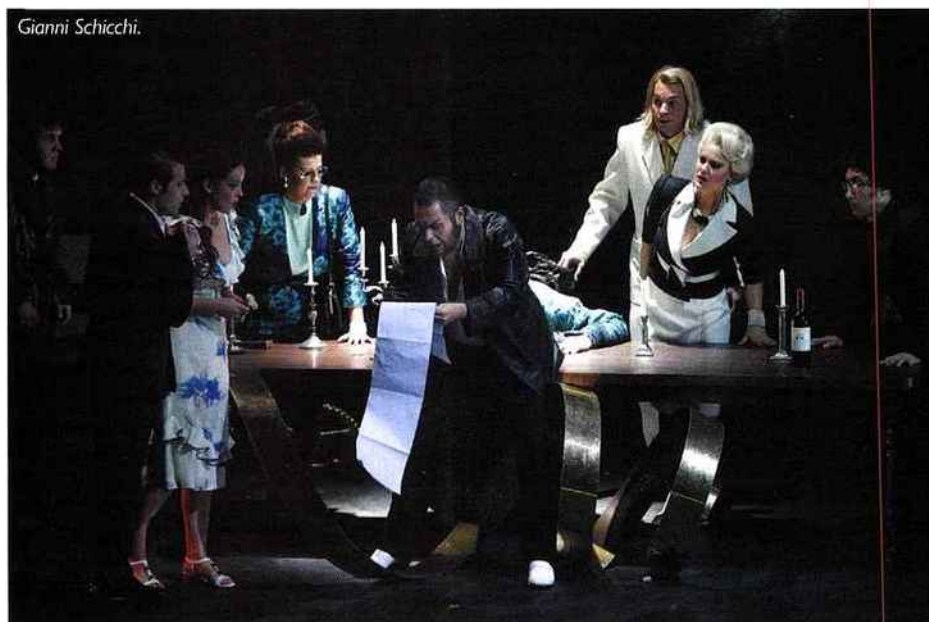


en Arles», est peut-être celui qui a le plus progressé. La voix sonore, bien timbrée, se projette avec une aisance rayonnante dans la tessiture de Ramiro. Le rôle de Betto lui permet ensuite de faire étalage de remarquables dons de comédien, dans un épatant numéro de clochard porté sur la bouteille. Du reste de la distribution, retenons la très jolie voix du ténor Jean-Michel Richer, malgré un petit vibrato parfois gênant dans l'aigu, les promesses de la basse Thibault de Damas et l'abattage du baryton Adrien Barbieri qui, à peine âgé de 28 ans, réussit à camper un Gianni Schicchi crédible. La voix est certainement trop claire et légère pour l'emploi, mais quelle *vis comica* et quelle diction !

Chef attiré, depuis quatre ans, des *master classes* organisées par « Nancy Opéra Passion », Michael Balke possède décidément un grand talent. Dans *L'Heure espagnole*, sa direction, entièrement tournée vers la mise en valeur des raffinements de l'écriture ravélienne, manque un tout petit peu de peps. Dans *Gianni Schicchi*, en revanche, le feu d'artifice attendu est au rendez-vous, l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy se présentant, comme toujours sous la baguette du chef allemand, sous son meilleur jour.

Très lisible, la mise en scène de Bruno Ravella vaut d'abord pour sa direction d'acteurs pleine de rythme qui, à l'instar des costumes d'Annemarie Woods, veille à caractériser chacun des personnages avec beaucoup de naturel. On aime également l'astucieux dispositif de la même Annemarie Woods, qui situe l'action de *L'Heure espagnole* devant et à l'intérieur de la partie supérieure démesurée d'une horloge en bois foncé. Cet imposant élément de décor passe côté jardin pour *Gianni Schicchi*, remplacé au centre par une longue table où s'installent les membres de la famille de Buoso Donati, vêtus de lourds manteaux de fourrure.

Le moment le plus frappant du spectacle reste, sans doute, la séquence précédant l'entracte. Cinq minutes avant la fin de *L'Heure espagnole*, les chanteurs se placent devant le rideau. Quand celui-ci se relève, sur les dernières mesures de la partition, c'est



pour montrer Buoso Donati en train de dîner. Victime d'une attaque, le vieillard pique du nez dans son plat de pâtes, le rideau retom-

bant aussitôt, de manière définitive, cette fois.

RICHARD MARTEY